

Notes de lecture

Santé : distinguer croyances et connaissances, Alfredo Morabia. Éditions Odile Jacob (2011). ISBN: 9782738126283

Alfredo Morabia, médecin d'origine suisse et professeur d'épidémiologie à l'université Columbia de New York et à la New York City University, est bien connu, entre autres, pour son intérêt pour l'histoire de l'épidémiologie, en particulier de la causalité.

Il avait fait sensation, lors d'un colloque scientifique organisé par l'IVRSP en 2006 sur les cohortes en épidémiologie. Alors que tout le monde pensait que les deux premières cohortes épidémiologiques « modernes » étaient celle des médecins britanniques suivis par Doll et celle de suivi des habitants de Framingham, Morabia a présenté le suivi – réalisé par Weinberg en Allemagne, pendant les 20 premières années de leur vie, et publié en 1913 – de 25 786 enfants nés de 7098 parents, certains décédés de tuberculose (TB). Un peu plus de 40 % des enfants du groupe non-TB décédaient avant l'âge de 20 ans, et ceci était le cas de près de 50 % des enfants de parents tuberculeux ! Il montra par ailleurs la « forte dépendance sociale de la tuberculose ». Il s'agit là de la première étude comparative de population de l'histoire, ce que l'on nomme aujourd'hui une cohorte. Weinberg est également le chercheur qui, avec Hardy, a établi la loi de Hardy et Weinberg, qui permet, sous certaines conditions, le calcul des fréquences génotypiques à partir des fréquences alléliques. Il est mort en 1937, sans avoir, semble-t-il, adhéré à l'idéologie nazie.

L'ouvrage fourmille d'analyses percutantes et clairement présentées, l'appareil statistique se réduisant à une présentation graphique extrêmement simple des résultats, reprise pour tous les exemples chiffrés du volume.

Il s'agit d'une présentation très pédagogique et didactique (sur le mode nord-américain) de l'histoire et de l'épistémologie

de l'épidémiologie, science basée sur la comparaison de populations, du traitement du scorbut par Lind en 1747 aux méga-cohortes actuelles, en passant, bien entendu, par la saga des études des conséquences de la consommation de tabac sur la santé. Le chapitre consacré à ce sujet (« Le grand chantier de l'épidémiologie ») est particulièrement bien documenté et analysé de façon critique. L'analyse de l'impact scientifique et social de ces recherches nous montre bien que la recherche en épidémiologie et en santé publique est l'un des éléments de la compréhension du monde dans lequel nous vivons, au service des individus et des sociétés. L'objectif de Morabia est de nous montrer que la connaissance scientifique repose sur des faits, non sur des opinions ou des croyances.

L'épidémiologie, discipline basée sur l'analyse comparative de populations d'individus, est d'abord destinée à préserver la santé des personnes. Cette tension entre approche médicale individuelle et analyse de phénomènes collectifs sur des populations est au centre de la réflexion de Morabia. Il montre que si la démarche est scientifiquement rigoureuse, c'est-à-dire basée sur l'analyse de faits démontrés, il ne peut y avoir de contradiction entre ces deux approches. Il ne s'agit pas d'une attitude scientiste, seulement de rationalité. Pour utiliser cette rationalité épidémiologique, il est nécessaire que l'ensemble des citoyens puissent se l'approprier. Donc, propose Morabia, il faudrait enseigner l'épidémiologie dans les écoles, comme l'histoire ou les mathématiques. . .

Assurément, un ouvrage à mettre entre toutes les mains !

A. Spira
Rédacteur en chef

0398-7620/\$ – see front matter
doi:10.1016/j.respe.2011.10.001